

« Il les aima jusqu'au bout »
(Méditation du Vendredi saint)

Le Vendredi saint, c'est tout l'amour concentré en une personne, Jésus, offert au Père. « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14, 9). Cette concentration d'amour a provoqué une telle explosion dans l'histoire que nous en percevons encore les secousses mystiques aujourd'hui. Dieu, c'est l'amour qui va jusqu'au bout de l'amour et du pardon : « Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1) ; « Nul n'a plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ceux qu'il aime » (Jn 15, 13).

Le Christ est un amoureux qui épouse notre soif en faisant alliance avec notre désir. Il n'est pas un concurrent, mais un partenaire dans l'aventure humaine. Il invite aux noces, garde le bon vin pour la fin, tient table ouverte en son cœur transpercé. Il scelle dans son sang une nouvelle alliance. La liberté se donne par amour, la soif est comblée, le désir trouve son horizon et sa joie. « Mon Dieu, tu n'es pas un Dieu triste, / ta nuit brûle de joie ». (Patrice de La Tour du Pin, *Psaumes de tous mes temps*, Cerf p. 106).

La semaine d'amour

Jésus marche « en avant de ses disciples » (Lc 19, 28), tel un chef qui sait où il va. Il vient vers nous, le roi pèlerin, avant de passer de ce monde à son Père. Il nous aide à sortir de nous-mêmes, rameaux en main. Sa Passion nous libère de nos emprisonnements; elle nous ouvre à l'inattendu, nous cheville à une joie inconnue, à l'invisible présence.

Comment pouvons-nous voir le doux visage du Christ, puisqu'il nous presse contre son cœur? Son amour brûle comme une étreinte, malgré l'absence. Il ne hausse pas le ton, n'écrase pas le roseau froissé, n'éteint pas la mèche qui fume encore. Le chant du serviteur souffrant d'Isaïe nous travaille de l'intérieur et culmine au Vendredi saint : « C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était châtié, frappé par Dieu, humilié. Or c'est à cause de nos fautes qu'il a été transpercé, c'est par nos péchés qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous obtient la paix est tombé sur lui, et c'est par ses blessures que nous sommes guéris » (Is 53, 4-5).

Voici l'émouvant triduum pascal, sommet de l'année liturgique. Nous faisons mémoire de Jésus en rendant vivante et actuelle sa présence salvifique. Jeudi, jour de la fraction du Pain et de l'Église en marche. Jour du lavement des pieds au carrefour du monde. Jour de la Parole qui s'offre à nos corps comme une vraie nourriture. Notre chair irradie. Nous devenons Eucharistie.

Vendredi de toutes les soifs et des tabernacles ouverts. Jésus féconde nos chemins de croix en donnant librement sa vie par amour. « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » (Jn 10, 18). Sa croix est la charpente qui soutient tout en nous, comme elle a porté Marie. Amour divin, si vulnérable à l'amour humain, tellement blessé en nous. (Pour prolonger ce thème de la fragilité de Dieu, voir mon livre *Dieu caché*, éd. Parole et Silence)

Grand silence du samedi qui précède la résurrection. Le grain est jeté en terre pour éclore en vie nouvelle. Au contact du tombeau, le Premier-né nous apprend à tout perdre. La mort s'en va dans le courant du printemps. La Parole remonte à la surface pour l'alléluia pascal. Déjà le jour se lève. « Tout est grâce », disait Thérèse de Lisieux.

Cette semaine de la dramaturgie divine nous montre que Dieu n'a aucun pouvoir s'il n'y a pas d'amour gratuit et de pardon, puisqu'il n'est qu'amour. Ce fut l'intuition du théologien poétique François Varillon : « Dieu n'est qu'amour ». L'amour n'est pas un attribut de Dieu, il est Dieu. L'infini de Dieu est un amour qui n'a pas de limites.

« La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de l'Amour, c'est l'Amour qui est tout-puissant! On dit parfois : Dieu peut tout! Non, Dieu ne peut pas tout. Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour. Et toutes les fois que nous sortons de la sphère de l'Amour, nous nous trompons sur Dieu et nous sommes en train de fabriquer je ne sais quel Jupiter » (François Varillon, *Joie de croire, joie de vivre*, p. 26).

« Ma royauté ne vient pas de ce monde »

Jésus entre librement dans sa Passion. Nous comprendrons vraiment cette liberté que si nous communions à son cri : « J'ai soif » (Jn 19, 29). Mais il a soif de quoi et de qui, si ce n'est d'amour et de nous. C'est sa manière d'établir son Royaume parmi nous. « Ma royauté ne vient pas de ce monde » (Jn 18, 36). Jésus confirme à Pilate qu'il est né et venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Pilate le fait flageller, pensant ainsi faire diversion. Jean va surtout s'arrêter à la parodie grotesque des soldats qui le déclarent roi. Ils tressent une couronne avec des épines, la lui mettent sur la tête et ils jettent sur lui un manteau de pourpre. C'est ainsi que Jésus arrive devant Pilate qui le présente à la foule : « Voici l'homme ! » (Jn 19, 5). La réponse ne se fait pas attendre : « Crucifie-le ! »

Nous acclamons souvent Jésus pour notre roi, mais nous peinons à le voir dans l'itinérant qui pue l'alcool, le drogué qui brûle sa vie, la prostituée qui attend l'aurore, la psychiatisée qui délire, les autres qui désespèrent. Ne sont-ils pas avec le Christ, roi déchu sur la croix? « Chaque fois que vous l'avez fait à

l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). La gloire de Dieu, c'est l'être humain aimé, secouru, aidé, pardonné, relevé.

Drôle de roi que ce supplicié qui a une croix pour trône et des épines pour couronne. Ce roi désarmé est pourtant vainqueur : « J'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). La royauté de ce condamné à mort est reconnue par un autre prisonnier, le bon larron, présenté par Luc dans son évangile. Ainsi l'exclu, incapable de se sauver lui-même, reconnaît en Jésus ce roi, doux et humble de cœur, qui vient établir son règne d'amour et de pardon. Les plus petits, les oubliés, les moins que rien deviennent pour nous un point de contact avec Dieu, car Jésus s'est identifié à eux.

Le bon larron, qui a confessé la royauté du Christ, fut le premier à y entrer. Il pensait bien que ce serait à la fin des temps, mais pour Jésus le salut se vit ici et maintenant : «Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis» (Lc 23, 43). Qu'importe où se trouve ce Paradis, l'essentiel c'est le «avec moi». Être avec Jésus, c'est être pardonné et sauvé, aujourd'hui.

Quand « tout est accompli », après nous avoir donné sa mère, inclinant la tête, « il remit l'esprit » (Jn 19, 30). Son cœur d'homme étant au sommet de l'amour, son dernier souffle plane déjà sur une nouvelle création. La mort ne saurait retenir « ce corps où monte le désir de recommencer un autre âge », chantons-nous dans une hymne de Didier Rimaud.

La liturgie de l'amour

Notre saint frère André entretenait une grande dévotion à la Passion du Christ. Son ami Paul Corbeil confiait qu'il « parlait de la Passion de Notre Seigneur comme s'il la vivait, il en pleurait parfois ». Pour lui, c'était une manifestation

d'amour. Il disait : « L'amour qu'a eu Notre Seigneur dans sa Passion met en lumière l'amour du bon Dieu pour nous ». « Notre Seigneur n'était pas obligé de souffrir, mais il a quand même accepté de souffrir la Passion par amour pour nous ». Il donnait souvent ce conseil aux malades qui venaient le consulter à l'Oratoire : « Quand vous souffrez beaucoup, avez-vous pensé quelques fois aux souffrances que Notre Seigneur a endurées pour nous sur le chemin de la Passion ? » (Voir *Frère André, une pensée par jour*, Médiaspaul).

L'Église se rappelle avec émotion les souffrances et la mort du Seigneur dans son grand office de la Passion. Joseph Gelineau disait que toute action liturgique commence par les pieds. On va vers l'assemblée en se déplaçant. La liturgie du Vendredi saint débute sobrement par l'entrée silencieuse du ministre qui se prosterne devant l'autel vide, un silence lourd de mystère. Toute l'assemblée adore en silence. Puis, c'est la lecture de la Passion, la grande prière universelle, la procession de la croix, « Voici le bois de la croix qui a porté le salut du monde », la vénération collective et la communion au corps du Christ. Il y a aussi des manifestations de piété populaire comme la célébration du chemin de la croix ou une marche du pardon dans les rues. Mais l'important, comme l'écrivait saint Benoît au chapitre 19 de sa Règle, lorsqu'il parle de la prière vocale, c'est que « notre esprit soit accordé à notre voix ».

À la maison, l'Église nous invite à jeûner et à communier aux souffrances du Christ. On peut aussi visionner un film sur la mort de Jésus, écouter une musique religieuse, s'arrêter quelques minutes le soir pour prier seul ou en famille autour de la croix. On commence par un chant comme celui-ci, « Ô Croix dressée sur le monde, Ô Croix de Jésus Christ! ». Puis, nous nommons des gens qui souffrent, nous vivons un court temps de silence, nous embrassons la croix, nous

terminons par un « Notre Père » en nous donnant la main, ou par une prière comme celle-ci :

« Seigneur Jésus, tu as souffert par amour et tu es mort sur la croix pour nous libérer. Aide-nous à porter notre croix chaque jour, donne-nous la force de pardonner comme tu l'as fait, augmente en nous la foi, l'espérance et l'amour, car quand ta croix s'élève, le monde renaît ».

Jacques Gauthier

Jacques Gauthier a été professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. Il collabore aux émissions de Radio Canada Le Jour du Seigneur et C'est ça la vie. Poète et essayiste, il a écrit 55 ouvrages, dont les récents *Guide pratique de la prière chrétienne* (Presses de la Renaissance) et *Dieu caché* (Parole et Silence). Pour plus d'informations, consultez son site Web www.jacquesgauthier.com

Au vendredi de nos croix

Donne à notre prière, Seigneur,
la foi qui relance le désir de te chercher,
l'espérance qui dénoue le cœur inquiet,
l'amour qui désencombre l'âme distraite.

Tu es plus proche que ce qui nous éloigne,
Père caché au creux de nos amours,
si présent en tout ce qui est humain.
Aide-nous à prier sans cesse dans l'Esprit.

Fais-nous découvrir les clés de la prière.
Que nos portes s'ouvrent à ta miséricorde,
Amour désarmé aux mille visages,
que nous entendions ta parole
dans la rumeur de nos mots.

Pourquoi crier ton nom au-dehors?
Il jaillit en notre puits comme une source.
Dieu caché, visible sur le visage du Crucifié,
compagnon d'épreuve qui nous parle au-dedans
lorsque tout semble se taire
au vendredi de nos croix.

(Jacques Gauthier, *Prières de toutes les saisons*, Bellarmin / Parole et Silence, p. 48).